

Revendiquer une EPS qui évalue la performance

L'idée de performance et de compétition traverse l'histoire de l'éducation physique et sportive. Tantôt adulée en EPS (Les IO de 1967), tantôt minorée (les IO récentes) ces notions suscitent des controverses. **Yvon Léziart**, professeur des Universités, STAPS Rennes, propose ici une réflexion actuelle autour de ce sujet.

La performance dans la société

De manière schématique, il est possible de considérer ainsi, les modifications du rapport au travail. Le monde du travail exacerbe l'idée de performance. La concurrence est permanente (cf Ehrenberg). Le travail est devenu précaire. Il s'est de plus parcellarisé. L'accomplissement personnel par le travail n'est plus de mise. La coupure entre monde du travail et monde des loisirs est de plus en plus marquée dans notre société. On travaille pour gagner de l'argent et assurer l'essentiel, la vie hors du travail. Il ne s'agit donc pas de reproduire, hors du travail, les mécanismes qui le commandent (performance, compétition).

La performance sportive et ses images.

Les images de la performance sont contrastées. Le sport de haut niveau est apprécié du plus grand nombre, comme spectacle (coupe de monde de football, Jeux olympiques, championnat du monde ...) et comme moyen de comparaison entre états. Il est aussi décrié. Certains citoyens, scientifiques compris (M.Serres, A.Jacquard...), fustigent la compétition et ses effets de classement. Le classement, accepté sur le plan scolaire et universitaire n'a plus de valeur dès lors qu'il s'applique au sport. Ce traitement différentiel interroge sur la place qu'accordent ces personnes au sport dans la société. Ces aspects contradictoires s'illustrent très bien dans la pensée de M.Serres. Ardent défenseur du rugby et supporter de l'équipe de France, il prône également une EP hygiène et santé, bien-être. Revenons dit-il "à l'origine du sport avec entraînement et musculation, c'est-à-dire le bien-être et la santé". Pour cet auteur, le sport est né de perspectives saines et éducatives. La mondialisation du sport en a fait une affaire d'état qui mobilise un argent considérable (les dinosaures du spectacle) et dévoile les valeurs de la tradition. M.Serres oppose donc le sport "santé" et le sport du spectacle de haut niveau sans que soit précisé la place de la performance dans le sport santé. Cet oubli laisse à penser que la performance porte en elle des valeurs néfastes.

La représentation de la performance chez les enseignants d'EPS

La représentation de la performance et de la compétition au sein de la communauté des enseignants d'EPS a suivi pour certains cette évolution.

Les thèses de la pensée critique en sport ont marqué la profession. Les idées de rendement, de mesure, d'affrontement que le sport exalte sont rejetées comme opposants les hommes.

L'idéologie en EPS priviliege au contraire la fraternité, la solidarité. Le sport et ses déviances actuelles sont stigmatisés. Certains enseignants d'EPS jugent que la durée de leurs interventions ne crée pas les conditions d'une réelle transformation des élèves. Aux pratiques sportives de clubs, dotées d'un temps long d'apprentissage, l'entraînement et la performance, à l'éducation physique une forme d'éducation générale pas toujours clairement définie où la performance cède le pas à l'expression de soi et au bien être. M.Serres confirme d'ailleurs cette idée en écrivant "les professeurs d'éducation physique sont les plus sages professeurs du monde. Ils sont vraiment professeurs d'éducation physique et le sport est pour eux le cadet de leurs soucis."

De plus l'EPS est tenue par une difficulté qu'elle n'a jamais bien réglée : La différence de niveau de qualités athlétiques entre les élèves. Ces caractéristiques constitutives des personnes créent une différence génétique qui, renforcée par la pratique sportive, rend inégaux les élèves devant les pratiques. Le sport renforce alors les inégalités premières. Certains enseignants sont en port à faux vis-à-vis du sport et de la performance. Ils utilisent les activités sportives comme pratiques sociales et éducatives, mais évitent performance, classement, compétition, jugés trop discriminants.

Ces analyses confirment, qu'avec le temps la performance a perdu de sa signification en EPS. Un positionnement dichotomique s'installe. Le sport de club est associé à entraînement, à performance voire à excès, l'éducation physique et sportive est liée à bien-être, santé, contrôle, développement et épanouissement personnel.

La performance : orientations fondamentales

Ces positions opposées relèvent d'approches théoriques particulières. De manière simple, les positions majoritaires sur la performance s'inscrivent dans une pensée formelle et idéaliste en attribuant des valeurs propres à l'objet sport. Considérer que la performance est malsaine car elle est portée par le sport, qu'elle est constitutive du sport, renvoie à des positions intellectuelles figées et partielles. Le sport est pensé comme un objet propre ayant sa propre logique.

Considérer que la performance est constitutive non pas d'un objet (le sport) mais qu'elle est une dimension de l'homme, qu'elle est constitutive de la nature humaine en change singulièrement la perception et ouvre une autre perspective de raisonnement. L'homme est un être de comparaison avec lui et avec ses semblables. Il se mesure, s'évalue, se compare en sport ou dans tout autre domaine.

La performance prend effectivement des significations différentes selon le cadre théorique pris en référence. Dans une



HERVÉ SABY

« La performance c'est aller au delà de ce qu'on sait faire et la capacité à maîtriser de nouveaux pouvoirs. »

logique idéaliste, Il faut donc attendre que le sport se réforme et nettoie toutes les scories que l'évolution de notre société lui a accolées. La performance envisagée dans une perspective matérialiste, considère qu'elle est de nature humaine et qu'elle peut être un facteur de formation et d'épanouissement des élèves. Performer est alors lié à se transformer.

Penser la performance et la compétition éducative en EPS

Performeur c'est se mesure aux autres et à soi-même. C'est vérifier l'état des transformations réalisées. La performance peut donc être mesurée mais aussi évaluée. La mesure s'impose dans le monde sportif mais d'autres moyens que le chronomètre et le décamètre sont à disposition des entraîneurs et des enseignants pour évaluer. Quelque soit la forme adoptée, tout travail de transformation est une performance à évaluer. Une discipline éducative ne peut se passer de ces mesures (cf Chervel). Il est nécessaire aujourd'hui de revendiquer une EPS qui évalue des performances. La performance c'est aller au-delà de ce que l'on sait faire. (C'est le minimum que l'on doit exiger de l'école). Revaloriser cette notion en EPS peut prendre sens dans les projets personnels des élèves. Le rôle de l'enseignant étant alors de les guider pour qu'ils se fixent des objectifs ambitieux mais réalisables...et de les aider, par des situations d'apprentissage, à les atteindre

La performance et la compétition (La compétition c'est la performance portée par plusieurs. Le sens général ne change pas. C'est la dimension collective de la performance qui donne une autre coloration au résultat) se pensent également comme un problème à résoudre. Confronté à un problème, pour l'instant inaccessible, l'individu construit des stratégies, combine ses acquis pour produire une réponse. Celle-ci s'affine lors de la confrontation à l'épreuve. Dès lors de nouveaux pouvoirs se constituent. Là encore la performance se réalise. Elle peut être mesurée et (ou) évaluée. Dans ces

conditions, l'individu détermine un nouveau milieu d'actions favorable à l'émergence de nouveaux problèmes. Cette suite ininterrompue ouvre à chacun des possibles sans cesse plus importants. La performance en ce sens est la capacité à maîtriser de nouveaux pouvoirs.

Performance et orthodoxie scolaire

L'orthodoxie scolaire recherchée doit nous faire réfléchir aux contenus proposés en EPS et dans les autres disciplines scolaires. Aucune discipline scolaire ne passe au travers de contenus fixés, connus, lisibles (cf Chervel) qui ont pour objet de transformer les savoirs des élèves. L'EPS doit, à notre sens, se fixer pour axe central la transmission aux élèves de la culture physique et sportive humaine. La tâche est suffisamment essentielle pour que l'on ne se disperse pas vers des objectifs généraux (citoyenneté ou santé) à atteindre mais qui ne définissent pas les contenus à enseigner. A-t-on vu, par exemple, des profs de mathématiques annoncer que leurs enseignements seraient centrés sur la citoyenneté. Ils peuvent organiser leurs cours de telle façon que des relations collaboratives s'établissent entre les élèves, mais ils enseignent des savoirs mathématiques. Nous estimons qu'en EPS la centration sur l'enseignement de la citoyenneté masque un indispensable travail à poursuivre sur les contenus à enseigner. Les contenus scolaires forts ne s'égarent pas.

Se pose en corolaire une réflexion sur la culture des APSA. Les contenus à enseigner doivent-ils être extraits d'activités polies par le temps ou doit-on concentrer nos efforts sur des activités du moment, connues par les élèves ? Ces questions importantes ne peuvent qu'être suggérées dans ce texte. Elles posent la question de la transmission du patrimoine humain et des œuvres.

Il faut, à notre sens, poursuivre deux axes majeurs de réflexions et de propositions :

-Avancer sur la caractérisation d'une culture scolaire s'appuyant sur la diversité culturelle des APSA et travailler à leur transposition au modèle scolaire afin de proposer des contenus à enseigner de qualité

-Valoriser la performance et la compétition comme moyen pour chacun de se connaître, de connaître les autres et de se transformer.♦ Y. Léziart